

Dimanche 16 mai 2021 : I Jean 4, 11 à 16/ Jn 17, 20-25

Dieu, personne ne l'a jamais vu

Nous terminons notre brève série de prédications sur la première lettre de Jean, avec un verset magnifique qui pourrait résumer l'ensemble de cette épître :

« Dieu, personne ne l'a jamais vu. Or si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous »

Il y a d'abord l'affirmation que **Dieu dépasse infiniment toutes nos capacités humaines de vision, de compréhension, de saisie** : **« Dieu, personne ne l'a jamais vu »**. On ne peut donc mettre la main sur Dieu, le réduire à ce que nous croyons de lui ; **on ne peut surtout pas prétendre parler en son nom, juger les autres au nom de ce que nous percevons de la vérité, les condamner s'ils ne pensent pas comme nous, voire, nous y reviendrons les tuer au nom de la religion**. Voilà qui est une affirmation essentielle **contre toute récupération et dérive fanatique de la religion**. Le fanatique en effet se fait une image de Dieu à sa convenance et veut contraindre, par la force s'il le faut, tout le monde à partager cette même image, cette conception. Il y a là un terrible orgueil : l'être humain pense tout connaître de Dieu et l'enferme alors dans des dogmes, des morales, des rites valables pour tous. **Il croit, peut-être sincèrement servir Dieu, en fait il se sert de Dieu pour imposer son point de vue**.

La Bible ne cesse de condamner cette prétention humaine à capturer Dieu. C'est notamment dans l'Ancien Testament toute **la lutte contre l'idolâtrie**, qui culmine avec l'interdiction des images dans le décalogue. Cet interdit ne vise pas simplement la représentation artistique de la divinité par des peintures ou sculptures... Mais **il condamne aussi toute représentation mentale, toutes les images intellectuelles que nous pouvons nous faire de Dieu**. Il condamne autant la sculpture de la vierge à qui on attribue des pouvoirs magiques, comme cela est vécu dans une certaine forme de religiosité populaire, mais aussi toute « somme théologique » qui prétendrait enfermer Dieu dans des concepts philosophiques. Dans l'un et l'autre cas, il y a idolâtrie, fabrication d'un Dieu à son image... Et si ces exemples pourraient concerner plus le catholicisme, les protestants ne sont pas en reste : Quand les fondamentalistes identifient le texte biblique avec la Parole directe de Dieu, sans la replacer dans son contexte historique et sans interprétation, et qu'à partir de cette lecture ils imposent des doctrines et des morales figées, c'est aussi une forme d'idolâtrie, d'enfermement de Dieu dans un livre !

Voilà pourquoi, il est si important d'affirmer que personne n'a jamais vu Dieu, qu'il ne peut y avoir d'accès direct à Dieu pour l'être humain, de prétention d'en faire le tour. **Mais cela signifie-t-il alors qu'on ne peut rien connaître de Dieu, rien en dire ? Sommes-nous contraints à être des agnostiques ?**

C'est un thème important pour Jean. Dans le prologue à l'évangile de Jean il y avait déjà cette constatation : **« Personne n'a jamais vu Dieu : le Fils unique qui est dans le sein du Père, l'a dévoilé (ou l'a raconté, lit : en a fait l'exégèse) »** Voilà une première piste pour répondre à notre question : **nous découvrons Dieu en contemplant Jésus Christ, en méditant sa vie, ses paroles, ses actions**. Quand nous lisons l'évangile, quand nous voyons la manière qu'il a d'accueillir tous les petits, les exclus de la religion officielle, les pécheurs et tous ceux qui souffrent, quand nous découvrons comment il redonne leur dignité à ceux et celles qu'il rencontre, quand nous entendons ses paroles d'amour inconditionnel. Quand nous méditons sa Passion où il va jusqu'au bout de son amour en donnant sa vie pour que tous aient la Vie en plénitude. Et quand nous regardons tout cela dans la lumière de Pâques, de la Résurrection, alors nous connaissons un peu mieux qui est Dieu et comment il agit dans ce monde, envers nous. **Jésus ne nous propose pas des dogmes à croire, mais renouvelle notre confiance en ce Dieu qui veut notre bien**. Ainsi, il est bien **« l'Image parfaite du Dieu**

invisible », comme le dit l'hymne de l'épître aux Colossiens. Nous ne pouvons donc pas nous faire une image de Dieu, mais le Christ, par toute sa vie, est transparent à la lumière divine, et nous fait connaître quelque chose de Dieu.

L'épître de Jean complète cette perspective, en faisant de chaque croyant le porteur de cette lumière, ou plutôt en faisant du lien d'amour entre les êtres humains la seule manifestation possible de la divinité. « **Dieu, personne ne l'a jamais vu. Or si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous** » C'est vraiment le sommet de tout ce que dit l'épître de Jean au sujet de l'amour réciproque, que nous avons déjà médité ces deux derniers dimanches : **la présence divine se manifeste de manière décisive au cœur de nos relations humaines, quand elles sont présence partagée, écoute réciproque, soin, partage, amour, pardon**, quand je reçois l'autre tel qu'il est, lorsque je renonce à toute violence, mais que j'accepte d'entrer dans un dialogue qui nous transforme et nous fait mutuellement grandir. **Au cœur de cette relation se tient le mystère, l'insaisissable, qui fait que chaque être humain a une valeur infinie** et que je renonce alors à l'enfermer dans ce que je crois savoir, connaître de lui. Voilà ce qui fait entrevoir la lumière divine.

Dans l'AT, il y a au cœur du décalogue l'interdiction de se faire une image de Dieu, mais il nous est aussi affirmé dans le récit de la création que « **Dieu créa l'être humain à son image** ». Nous sommes donc à l'image de Celui qui est sans image, et c'est lorsque nous respectons l'image de Dieu en l'autre être humain que nous approchons de la connaissance de Dieu.

Voilà ce dont l'Eglise de Jésus Christ devrait être porteuse... Et l'on peut constater alors comment elle a rapidement dévié de cet idéal, **en retombant dans l'idolâtrie, en se faisant des images figées de Dieu, en cherchant à les imposer par la force**. Il y a là un véritable **contre-témoignage** ! Et l'invitation par Jésus à vivre dans l'unité spirituelle pour pouvoir être des témoins crédibles de l'Amour de Dieu doit toujours être prise au sérieux, au sein de nos communautés d'abord, mais aussi entre Eglises, entre confessions. L'auteur à succès Yuval Harari, dans son livre « *sapiens, une brève histoire de l'humanité* » fait une constatation terrible : les guerres de religion entre protestants et catholiques en France, au nom d'un Dieu d'Amour que l'on croyait servir en tuant autrui, dont le massacre de la St Barthélémy est le symbole, a fait plus de morts en une semaine que l'ensemble des persécutions romaines dans les premiers siècles du christianisme... Voilà qui donne à réfléchir.

Jeudi, nous avons la rencontre des KT de Bâle, Zurich et St Gall, et l'après-midi, nous avons visité des lieux de mémoire protestante et huguenote à Bâle. Nous sommes allés à St Alban, où il y a la stèle commémorative de **Castellion**, protestant français, qui a été un moment assistant de Calvin à Genève, mais qui a quitté Genève suite à des désaccords avec son Maître. Depuis Bâle, il va réagir à la mise à mort de Michel Servet à Genève et se démarquer de toute violence religieuse, devenant **ainsi le précurseur de la tolérance religieuse**. Il a notamment cette phrase célèbre qui est reproduite en plusieurs langues sur la stèle : « **tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme** » Il vaut la peine de citer la suite :

« Tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. Quand les Genevois ont fait périr Servet, ils ne défendaient pas une doctrine, ils tuaient un être humain : on ne prouve pas sa foi en brûlant un homme mais en se faisant brûler pour elle ».

« Dieu, personne ne l'a jamais vu. Or si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous »

Michel Cornuz